

Oublier Zanzibar
Version officielle
Erika THOMAS

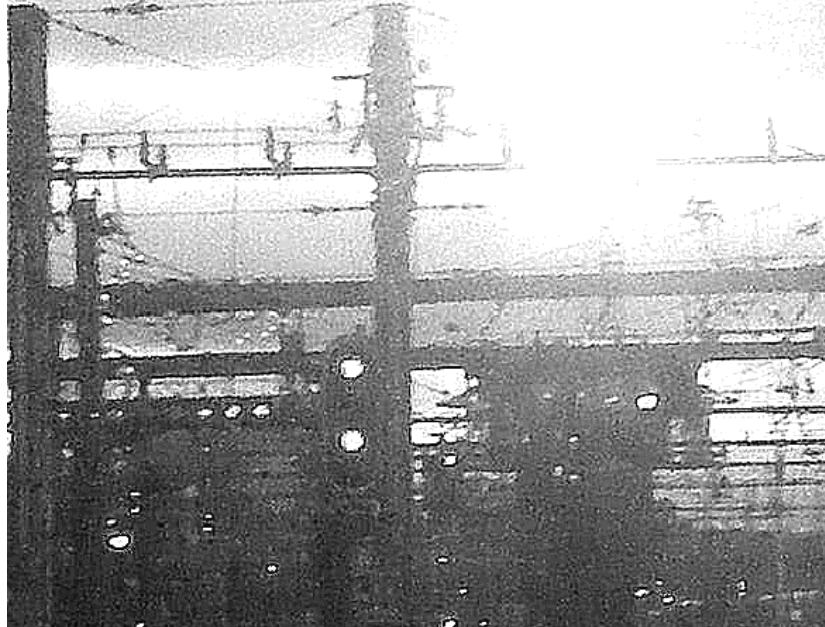


Erika Thomas est née en 1964 au Brésil. A partir des années 80 elle s'installe définitivement en France. Titulaire d'un troisième cycle en psychologie sociale et d'un doctorat en cinéma, la création plastique a toujours été une constante tout au long de sa formation. Dans son ouvrage *Art-Action, Pol'art Urbain,*

Didier Barros l'étranger et Des livres et des cendres, paru aux éditions L'Harmattan en 2010 elle explicite sa pratique artistique plastique et audiovisuelle. Son dernier court métrage *Sur les traces de Bob Santiano* a été présenté à la Ve Biennale Interaméricaine d'Art contemporain de Washington et à la Nuits des Arts et des Musées de Roubaix en 2010. Elle est également l'auteur d'un roman *L'Oiseau blessé* (ed. ProFrance Maxi-livre, Prix Maxi-livre de l'étudiant écrivain, 1990) et de nombreux articles et ouvrages sur le cinéma et la télévision dont : *Le cinéma brésilien, du cinema novo à la retomada*, Collection Audiovisuel et Communication, L'Harmattan, 2009 ; *Ken Loach : cinéma et société* Collection Audiovisuel et Communication, L'Harmattan, 2008 ; *Les Telenovelas entre fiction et réalité*, Collection Audiovisuel et Communication, L'Harmattan, 2003 ; *Ecrans et politique*, (co-direction avec Bernard Leconte), les Cahiers du Circav n° 16 L'Harmattan, décembre 2004 . Elle est enseignant-chercheur à la FLSH de Lille et chercheur membre de l'IRCAV Paris 3 Sorbonne Nouvelle et du Groupe de Recherches Internationales CORPUS.

Sommaire

1. Une étrange annonce 5
2. Restitution chronologique 7
3. Pour conclure, quelques hypothèses 24





En mars 2010, la lecture fortuite d'un journal m'a plongée dans une étrange enquête mêlant fait divers, services secrets et recherches universitaires. Je peux affirmer aujourd'hui que l'affaire sur laquelle j'ai enquêté a fait au moins deux morts : Adamov Strabia et Jean Clotaire. Entre mars et juillet 2010, j'ai minutieusement conservé tous les éléments de cette enquête afin de la restituer en étant au plus près de la vérité.

1. Une étrange annonce...

Le 18 mars 2010 je me suis rendue à Rennes avec Bernard afin de présenter une communication au Colloque International de l'Université de Rennes 1 « Médias, amateurisme et journalisme¹ ». Dans le train qui m'amenait à destination, je réfléchissais à la situation de bon nombre de chercheurs confrontés à la nécessité de produire un travail conséquent sans avoir nécessairement les financements pour mener à bien ce travail de recherche. Pour illustrer ce paradoxe, j'ai eu l'idée d'une production artistique qui comprendrait une nouvelle série photographique intitulée « *Preuves de vie (universitaire)* ».



Preuve de vie (universitaire) n°1

Chaque photographie serait prise dans la chambre d'hôtel de la ville du colloque et j'y figurerais systématiquement avec le journal local du jour. La photographie porterait pour titre celui du

¹ Voir détail du colloque : <http://www.crape.univ-rennes1.fr/documents/2010/affiche%20amateurisme.pdf>

colloque. En arrivant à Rennes, j'ai donc acheté le journal Ouest France du 18 mars afin de commencer ma série photographique. Puis, je me suis rendue au colloque, particulièrement intéressant d'ailleurs. En début de soirée, Bernard me pris en photo. Alors que nous nous apprêtions à sortir pour dîner dans un petit restaurant du vieux Rennes et que je feuilletais, de manière distraite Ouest France, j'ai été soudainement interpellée par une annonce de la rubrique « objets perdus/objets trouvés » :

39. Trouvé zanzibar jaune aéroport Paris CdG le 29/7/10 vol n° 335 LOT Polish AL 18h40 prov. Varsovie. Malle rouge. M. Mme Koulov. B-Ker-Fül entreprise. Contact : Z.J. Durand BP 567 BPP 35000 Rennes.

70088

Bernard et moi avons tout de suite pensé à un message codé tandis que des questions nous venaient à l'esprit: qu'est un « zanzibar jaune » ? N'est-ce pas bizarre de trouver ce « zanzibar jaune » à une date qui est dans le futur ? De même, que penser du nom de l'entreprise ?

2. Restitution chronologique

Le 21 mars j'ai décidé de consulter mes proches pour savoir quelle suite donner à cette annonce. Je leur demandais, en particulier, s'ils s'avaient ce qu'était un Zanzibar Jaune. **Le 24 mars**, j'ai reçu un mail qui m'a offert une première piste d'enquête : Catherine M., une collègue enseignante, me donnait les coordonnées d'un spécialiste de Tchekhov, un franco-russe appelé Adamov Strabia, ayant récemment soutenue sa thèse de doctorat à Rome et ayant évoqué, lors de sa soutenance, une « Opération Zanzibar Jaune » dont il aurait été question dans la correspondance de l'écrivain russe. Le soir même, j'ai contacté ce chercheur en lui disant que je menais moi-même quelques recherches sur Tchekhov et que je le sollicitais afin qu'il m'éclaire sur l'« Opération Zanzibar ». **Le 29 mars**, un mail sibyllin d'Adamov attisa encore plus ma curiosité :

Madame,

*J'avoue mon étonnement face à cette demande concernant, en réalité, deux notes de bas de pages souvent passées inaperçues. En pièce jointe vous trouverez mes références. En vous souhaitant de fructueuses recherches,
Adamov Strabia.*

Переписка А. П. Чехова (Том первый) [1904]
Ал. П. Чехов, Н. А. Лейкин, И. И. Левитан, А. С. Суворин, Д. В. Григорович,
В. Г. Коропенко, А. Н. Плещеев, Н. К. Михайловский, Я. П. Полонский, П. М.
Свободин, В. М. Лавров, А. Ф. Кони
Иллюстрации/приложения: 3 шт.

Переписка А. П. Чехова (Том второй) [1904]
П. И. Чайковский, Л. С. Мизинова, И. Н. Поталенко, Т. Л. Щепкина-Куперник,
Л. А. Авилова, В. Ф. Комиссаржевская, А. И. Южин, Вл. И. Немирович-
Данченко, К. С. Станиславский, О. Л. Книппер-Чехова, А. М. Горький, И. А.
Бунин, А. И. Куприн, С. П. Дягилев

Et en particulier prenez note de ceci : И у стен бывают уши

Ses références étaient jointes en format image. Ne comprenant pas le russe j'ai, le jour même de la réception de ce mail, sollicité de nouveau mes proches afin qu'ils m'aident à trouver quelqu'un qui assurerait la traduction.

Le 4 avril j'ai envoyé un mail de remerciement à Adamov Strabia tout en lui disant la vérité sur mon enquête et en lui envoyant, en pièce jointe, l'annonce parue dans le journal.

Parallèlement à cet envoi, j'ai reçu ce même jour le texte traduit du russe par André, l'ami d'une amie, Sylvie B. Il s'agissait en fait d'une liste de volumes regroupant la correspondance de Tchekhov, suivit d'un proverbe qui ressemblait à une mise en garde : « *Les murs ont des oreilles* ».

Le 19 avril, S. R., universitaire spécialiste de littérature russe, que j'avais également sollicité par mail, m'apporta, en plus de la traduction, un renseignement très précieux :

« Chère collègue, Il y a effectivement, dans une des lettres de Tchekhov à Gorki (p. 324 de la 1ere édition russe, lettre datant du 12 septembre 1903) une note de bas de page concernant non pas une « opération zanzibar » mais l'analyse d'un élément du tableau du peintre russe Nicholas Roerich portant pour titre « Invités d'au-delà des mers » et illustrant la fugue de Carmelo Danta et Granudi Massa, agents secrets de Venise au XVIIe siècle. Le « Zanzibar jaune » est, selon cette note de bas de page, le nom du bateau qui transporte les agents (...) » S.R.



Nicholas Roerich « Invités d'au-delà des mers », 1901.

Le 8 mai, un mail signé Adamov Strabia me proposait un rendez-vous dans un restaurant russe de la capitale. Le ton me surprenait quelque peu.

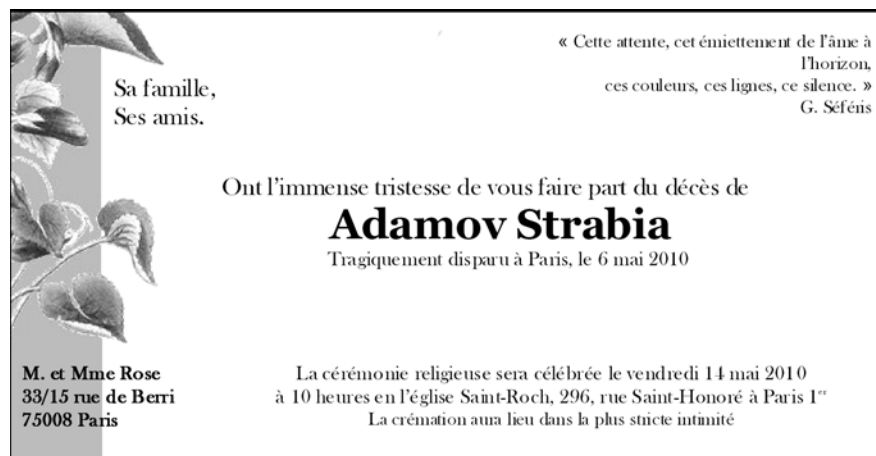
Chère madame,

Je serai à Paris la semaine prochaine. Connaissez-vous le Zanouski (127 rue du château, 14^e arrondissement) ? Nous pouvons nous y retrouver à 11h le jour de la semaine qui vous plaira – merci de me l'indiquer – et je vous remettrai des documents qui pourront éclairer votre lanterne et qui dissiperont tout malentendu.

Adamov Strabia

J'ai proposé de le rencontrer le 12 mai. **Le 11 mai**, en vérifiant l'adresse du restaurant russe sur Internet, je me suis rendue compte qu'Adamov s'était trompé dans le nom du restaurant: il ne s'agissait pas de *Zanouski* mais de *Zakouski*. Cette erreur venant

d'un franco-russe me troublait car le Zakouski est un nom russe correspondant à un petit hors d'œuvre typique. Mais je n'étais pas au bout de mes surprises. Bernard et moi avons en effet attendu en vain Adamov Strabia le 12 mai. Et pour cause : il était mort depuis le 6 mai comme me l'apprenait **le 18 mai 2010**, son faire-part de décès que m'envoyait une collègue du Centre d'Etudes Slaves en pièce jointe en réponse à un mail où je lui demandais des nouvelles d'Adamov.



« Cette attente, cet émiettement de l'âme à l'horizon, ces couleurs, ces lignes, ce silence. »
G. Sféris

Sa famille,
Ses amis.

Ont l'immense tristesse de vous faire part du décès de
Adamov Strabia
Tragiquement disparu à Paris, le 6 mai 2010

M. et Mme Rose
33/15 rue de Berri
75008 Paris

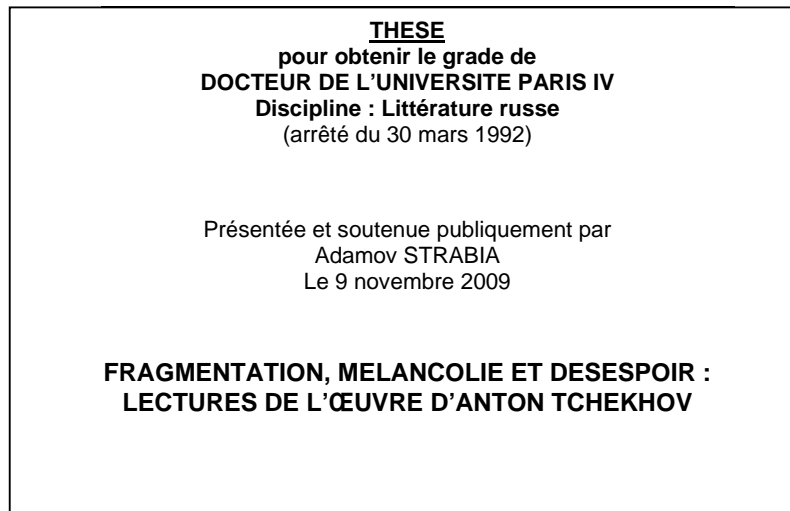
La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 14 mai 2010
à 10 heures en l'église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré à Paris 1^{er}
La crémation aura lieu dans la plus stricte intimité

Faire-part de décès d'Adamov Strabia

Si Adamov Strabia était mort le 6 mai alors qui m'avait écrit, en son nom et à partir de sa messagerie, le 8 mai, pour me donner rendez-vous à Paris ?

Deux jours après avoir reçu l'annonce de la disparition tragique d'Adamov Strabia, **le 20 mai**, sur les conseils de Sylvie B., je suis allée à l'église Saint-Roch, mentionnée sur le faire-part, puis au crématorium du père Lachaise où j'ai appris que les cendres d'Adamov Strabia avaient été remises à sa famille russe. Je me suis ensuite rendue à l'Institut d'Etudes Slaves de Paris pour consulter sa thèse : « Fragmentation, mélancolie et désespoir :

lectures de l'œuvre d'Anton Tchekhov ». J'ai parcouru les 614 pages de la recherche sans parvenir à retrouver la moindre allusion à un Zanzibar Jaune.



Par contre, quelque chose a attiré mon attention dans les remerciements du thésard : après avoir remercié, comme il se doit, ses directeurs de recherche, il remercie André et Jacqueline « véritables parents de cœur » (M. et Mme Rose ? me suis-je demandé) ainsi qu'un certain Jean Clotaire. Et là, c'était pour le moins intrigant :

« Merci pour toujours à Jean Clotaire, bouquiniste et homme de lettres au vieux port, qui un soir à Marseille m'a sauvé la vie en risquant la sienne. Pour combien de temps encore suis-je sauvé Jean Clo? »

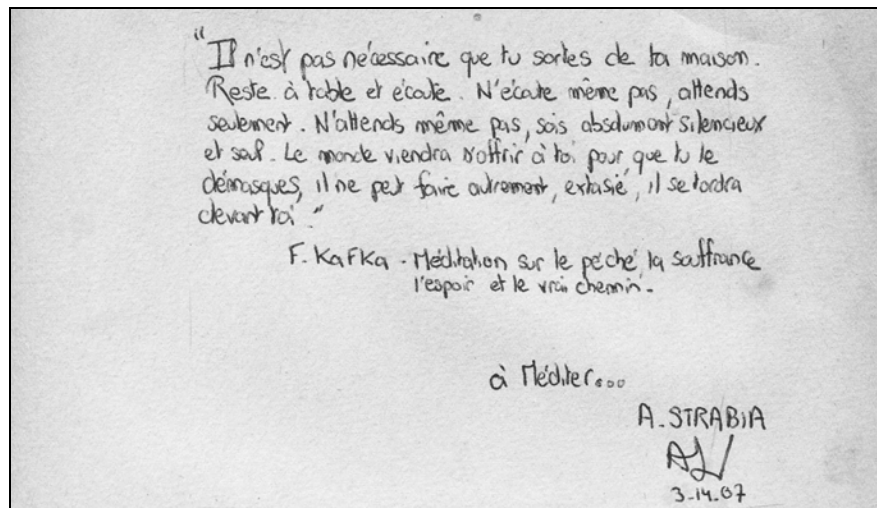
Le 26 mai, j'ai participé d'un séminaire à Digne Les Bains² et, toujours allègrement accompagnée de mon tendre Bernard, décidé d'en profiter pour me rendre le lendemain à Marseille afin de partir à la recherche de Jean Clotaire.

Sortir Vendredi 15 janvier 2006	
CULTURE	
	<p>« Une femme derrière la porte » Exposition Sônia Beuck à la Galerie 31 jusqu'au 22 janvier.</p> <p>Les tableaux de Sônia Beuck dérangent. La nouvelle exposition qui se tient à la Galerie 31 ne fait pas exception à la règle. L'installation sonore qui les accompagne intensifie le propos de l'artiste : des claquements de portes, des « ouvrez-la porte ! » accompagnés de coups martelés nous plongent dans un univers angoissant où la perspective dialectique nous conduit à être cette femme derrière la porte, dont la peur défigure les traits et qui semble sursauter en nous regardant ou être face à cette femme qui métaphorise la mort qui frappe à la porte pour nous emporter. Galerie 31 : 31 rue d'Aubagne, Marseille. Jusqu'au 22 janvier.</p>
Qui frappe à la porte ?	

Le 27 mai, Bernard et moi avons retrouvé Jean Clotaire à Marseille. Il ignorait qu'Adamov Strabia était mort. La nouvelle lui a fait un choc. Nous l'avons invité à boire un verre dans un des petits bistrot du Cours Julien. Il avait rencontré Adamov (ou m'a-t-il dit qu'il l'avait revu ?) à l'occasion d'un vernissage dans une galerie marseillaise qui présentait les tableaux, d'une certaine Sonia Beuck. L'exposition avait pour titre « Une femme derrière

² Voir programme du séminaire : http://sites.univ-provence.fr/iutdigne/page_principales_2/pageaccueil_conferences_passees.htm

la porte». Adamov et Jean Clotaire devaient se revoir en septembre. J'ai également appris, à cette occasion, qu'Adamov avait enseigné le russe dans un lycée de Marseille. Incrédule, Jean Clotaire semblait désorienté. Il a même composé le n° de portable d'Adamov pour lui laisser un dernier message : « *putain t'abandonne jamais toi !* » Je n'ai pas su à quoi il faisait référence. Lorsque je lui ai demandé pourquoi, dans sa thèse, Adamov Strabia le remerciait de lui avoir sauvé la vie, j'ai eu l'impression qu'il était à la fois très triste mais gêné aussi et inquiet. Il m'a d'abord dit qu'il l'avait poussé contre un mur pour lui éviter de se faire écraser par une berline noire qui déboulait à toute vitesse. Mais après, il s'est repris en disant qu'il avait dit ça « comme ça ». Il m'a ensuite montré un livre ancien du ministère des Affaires Etrangères qu'Adamov lui a offert intitulé « Le livre jaune français : Documents diplomatiques 1938/1939 ». Sur la première page Adamov avait retranscrit une citation de Kafka :



« *Il n'est pas nécessaire que tu sortes de ta maison. Reste à table et écoute. N'écoute même pas, attends seulement. N'attends même* »

pas, sois absolument silencieux et seul. Le monde viendra s'offrir à toi pour que tu le démasques, il ne peut faire autrement, extasié, il se tordra devant toi.» F. Kafka, Méditation sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin.

« *La souffrance, l'espoir et le vrai chemin* » allaient résonner avec force et intensité les semaines suivantes. **Le 5 juin**, alors qu'il revenait de Mers-les-Bains, Bernard a eu un terrible accident de voiture sur la route d'Abbeville. Perte du contrôle du véhicule, roulades et tonneaux. Bernard pense s'être endormi au volant. Miraculé de la route, avec une vertèbre cassée, son hospitalisation a tout de même duré dix-huit jours au CHU d'Abbeville d'abord puis à celui de Lille ensuite où il s'est fait opérer de la colonne vertébrale le 16 juin.



La voiture accidentée



Bernard s'en sort miraculeusement...



Le 17 juin, je me trouvais au CHU avec Bernard lorsque le chirurgien, qui l'avait opéré, est arrivé dans la chambre. Mi-amusé, mi-intrigué, il nous a demandé si nous partions en vacances à Zanzibar. Le chirurgien nous appris que, lors de l'endormissement préopératoire et lors du réveil postopératoire, Bernard n'avait cessé de parler d'une Berline Noire qui l'avait envoyé dans le décor et d'un Zanzibar Jaune. Bernard n'avait aucun souvenir de tout cela. Le chirurgien nous a quittés en incitant Bernard à porter plainte contre X s'il pensait qu'une berline noire était responsable de son accident. Huguette L.G., à qui j'ai confié cet épisode, pensait que Bernard avait pu faire un amalgame de tout cela pour donner un sens à cet accident inattendu. Le 22 juin, Bernard est rentré à la maison. Ce fut une très bonne surprise pour toute notre petite famille. Il fut accueilli par nos enfants, Nicolas, Antoine et Julien. Pour ma part, je me trouvais ce jour là, à Paris.

Le 22 juin à l'occasion de cet aller-retour à Paris pour assister et présenter une communication à un colloque organisé par Paris 1 « La ville: identité(s), échanges et territoires esthétiques »³ je me suis rendue à l'adresse de M et Mme Rose qui était indiquée sur le faire-part de décès. Je voulais en savoir plus sur la mort Adamov Strabia. J'avais trouvé le bon moyen d'en connaître davantage : remettre à la concierge de l'immeuble un petit mot de condoléances pour M. et Mme Rose et en profiter pour lui poser deux ou trois questions. Mais, la concierge, qui travaille là depuis dix-sept ans, m'a assurée qu'il n'y avait jamais eu de M. ou de Mme Rose à cette adresse. Et encore moins d'Adamov Strabia! Quelle ne fut ma surprise, ce jour-là, de découvrir qu'au

³ Voir programme complet : <http://calenda.revues.org/nouvelle16952.html>

Zakouski le discours était le même : j'y ai bu un café en fin d'après midi en attendant l'heure de mon train, et quand j'ai voulu parler d'Adamov Strabia, on m'a répondu « *Qui ? Je connais pas, vous faites erreur* ».

Le 26 juin, deux événements ont donné une tournure particulière à mon enquête : tout d'abord un mail de Jean Clotaire et ensuite, bien plus tard dans la journée, la visite à mon domicile de deux officiers de la police judiciaire.

Dans son mail, Jean Clotaire m'apprenait qu'il avait transmis la nouvelle du décès d'Adamov à quelques uns de ces anciens collègues et m'expliquait qu'une de ses collègues l'avait croisé à Paris en mars dernier et l'avait trouvé très abattu, nerveux et paranoïaque. Adamov Strabia disait qu'il était en danger et il n'arrêtait pas de parler d'un livre ancien qu'il cherchait en vain de H. J. Magog datant de 1912 et intitulé « *L'énigme de la malle rouge* ». Adamov avait quitté précipitamment sa collègue en lui disant « *Les murs ont des oreilles* ». Jean Clotaire disait de ce livre qu'il était introuvable. J'ai pourtant pu le commander le jour même sur un site de livres d'occasion.

Jean Clotaire disait également avoir été cambriolé et qu'à l'occasion du rangement qu'il avait effectué, il avait retrouvé trois petits portraits de lui réalisés par Adamov Strabia. Un de ces portraits figurait en pièce jointe. Jean Clotaire précisait quelque chose dont le sens s'est dévoilé plus clairement les semaines suivantes : « *Adamov avait l'art de percer la réalité des émotions. Comme Tchekhov* ». Ce même jour, tard dans la soirée, Jean Clotaire m'a transmis les deux autres portraits qu'Adamov avait faits de lui. D'étranges portraits.



Portrait de Jean Clotaire réalisé par Adamov Strabia.

Les officiers de la police judiciaire sont venus chez nous ce même jour, le 26 juin, pour interroger Bernard sur les circonstances de son accident. Bernard a dit qu'il ne voulait pas porter plainte contre X car, selon lui, personne n'était responsable de son

accident si ce n'est lui-même. Mais les flics ont précisé que "selon des témoins" une voiture blanche – et non pas une berline noire - faisait du « slalom » sur la route. Nous avons trouvé cela très curieux mais pas autant que lorsqu'ils nous ont demandé si nous nous étions rendus récemment à Marseille. Pourquoi cette question? « C'est l'enquête! » nous a-t-on répondu. Bernard a été convoqué au commissariat central de Lille le jeudi 15 juillet. « Pour les besoins de l'enquête ». En partant, de façon assez aimable, ils nous ont murmuré : « Faites attention tout de même ».

Le 28 juin, à l'occasion d'une réunion à l'INA, je me suis rendue au 17 rue Niepce, l'ancienne adresse d'Adamov Strabia. J'ai eu l'impression d'être suivie par un type qui portait un tee-shirt de l'équipe de foot d'Argentine. Il n'y avait pas de noms sur les sonnettes de l'immeuble correspondant au n° 17 de cette rue mais, en traînant dans le coin, j'ai fait la connaissance d'une locataire de l'immeuble, une femme qui promenait son chien en fumant une cigarette et qui sentait l'alcool. Elle m'a dit qu'elle ne connaissait aucun d'Adamov Strabia mais elle m'a dit aussi que "*selon une rumeur*" (...) "*un gars de l'immeuble a été abattu en pleine rue et en plein jour, il y a quelques semaines*"

A peine arrivée chez moi, vers 21h, j'ai cherché trace de cette information sur Internet. Mais je n'ai rien trouvé du tout. Cela m'a découragée car j'avais vraiment considéré cette "rumeur" comme probable. Tout me semblait confus. Pourquoi cette femme m'avait-elle répété à deux reprises : "*y paraît qu'un gars de l'immeuble a été abattu mais moi j'ai rien vu, c'est une rumeur qui tourne ici depuis quelques semaines*" ?

Le 1 juillet j'ai reçu par la poste, le livre de H. J. Magog, « L'énigme de la malle rouge ». L'histoire m'a laissée assez perplexe et je me demande encore ce que cette histoire

d'assassinat dans un train et de cadavre dans une malle roule peut avoir comme rapport avec mon enquête.

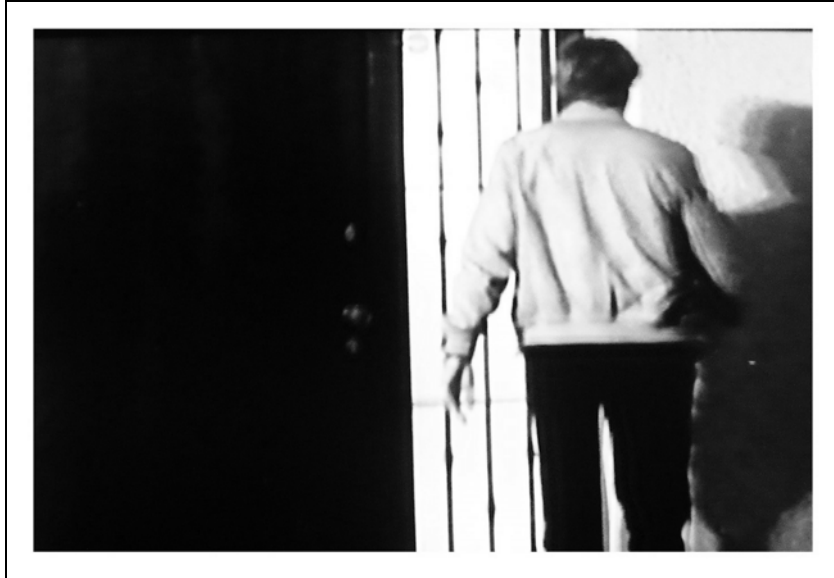
Le 15 juillet, Bernard et moi nous sommes rendus au commissariat de Lille suite à la convocation du 26 juin. Bernard a dû, de nouveau, raconter son accident. Soudain, le flic qui prenait sa déposition nous a montré une photo de Jean Clotaire en nous demandant si nous le connaissions. Oui. Puis, il nous a montré deux autres photos où nous nous trouvions avec Jean Clotaire dans le bistrot de Marseille où nous nous étions rendus le 27 mai. Nous avons ainsi découvert que nous étions surveillés ce jour là. Ou plutôt, Jean-Clotaire l'était. Le flic nous a demandé ce qui nous liait à lui, j'ai parlé de la thèse d'Adamov Strabia et des remerciements sans entrer dans le détail de l'annonce et du zanzibar jaune car j'ai eu peur de passer pour une folle. A ce moment précis, le flic nous appris que Jean Clotaire avait été assassiné par « le milieu » la semaine précédente en Italie et qu'il valait mieux pour nous de nous tenir à l'écart de tout ce qui pouvait le concerner. Nous n'en avons pas su plus. Il n'a pas voulu nous dire pourquoi il avait été tué. A nos quelques questions il répondait : « *l'instruction est en cours* ».

En quittant le commissariat, Bernard et moi sommes allés boire un café pour réfléchir à toute cette affaire. En discutant avec Bernard, j'ai soudain compris le mail de Jean Clotaire : il s'agissait d'un appel au secours. Il n'était pas possible qu'il n'ait pas vu « L'énigme de la malle rouge » en vente sur Internet. Il a donc voulu attirer, de façon discrète, mon attention sur ce livre. Il reprend les mots d'Adamov en citant « Les murs ont des oreilles », ce qui était une façon de préciser qu'il se savait surveillé. Enfin, les portraits de lui, - censés montrer l'émotion qui l'habite - exprimaient clairement qu'il avait peur. Il suffisait, pour s'en convaincre, de revoir son regard médusé.

Le 20 juillet, j'ai reçu par la poste « Le livre jaune du ministère des affaires étrangères ». En le feuilletant j'ai découvert que la correspondance de grands auteurs français du XIXe siècle avait servi de clé pour encrypter des messages à coder les permettant ainsi, de circuler sans attirer l'attention de l'ennemi.

Le 29 juillet, Bernard et moi nous sommes rendus à l'aéroport Charles de Gaulle. A 18h30, au débarquement du vol en provenance de Varsovie, nous avons repéré un homme qui tenait une pancarte : « M. et Mme Koulov – agence Be Ker ». Nous en avons fait discrètement quelques photos puis, soudainement, la police est venue vers nous et nous a demandé nos papiers d'identité au moment précis où une masse de passagers gagnait la sortie. Les policiers nous ont alors demandé d'arrêter de prendre des photos. L'homme à la pancarte avait disparu.

D'autres policiers, un peu à l'écart, ont arrêté un couple débarquant du vol. Nous les avons suivis des yeux. La femme arrêtée a volontairement laissé tomber une enveloppe en se baissant pour ajuster ses chaussures. Curieusement, nous semblions être les seuls à suivre cette « arrestation ». Nous avons finalement ramassé l'enveloppe. J'ai soudainement eu très peur et nous avons couru jusqu'aux quais pour prendre le RER pour Paris où nous avions réservé une chambre à l'Hôtel Grands Voyageurs. Nous avons ouvert l'enveloppe : elle contenait un CD et une série de photos jaunies.



Une série de photographies trouvées...



Le lendemain, une fois revenus à la maison, nous avons écouté le contenu du CD. Il s'agissait d'un enregistrement en langue étrangère d'une voix féminine monocorde. Nous pensions qu'il s'agissait de phrases dites en russe mais nous nous trompions. A la rentrée universitaire, par le biais du département des Relations Internationales de la Faculté Libre des Sciences Humaines de Lille, j'ai pu avec la collaboration d'une étudiante étrangère, Melle Adina Simion, obtenir la traduction de ce qui était, en réalité, dit en roumain :

*Lyon le 26 avril 15h45. L'homme est sorti de la librairie. Il a tourné à l'angle de la rue avant de prendre un taxi. Il se retourne pour voir s'il est suivi.
Lyon, le 29 avril 19h46. L'homme lit son livre à la terrasse d'un café. Il rédige une note et photographie un passant. Il quitte le café et se retourne pour voir s'il est suivi. Paris, le 3 mai, 12h47. L'Homme se trouve actuellement à Paris. Il marche en direction d'un arrêt de bus et se retourne régulièrement pour voir s'il est suivi. Paris 6 mai 17h56. Adamov Strabia est mort. Opération réussie. Prévenir Z.J. Koulov.*

Le 7 août, Bernard et moi avons transmis tous ces éléments à la police judiciaire qui, après nous avoir entendus pendant près d'une heure, nous a fermement demandé d'oublier toute cette affaire.

3. Pour conclure, quelques hypothèses...

Lorsque l'on tape « Adamov Strabia » sur un moteur de recherche Internet, rien n'y correspond. Voilà qui est plutôt étrange pour un acteur de la recherche. C'est essentiellement cet élément et son agencement à d'autres éléments ou événements rapportés dans ce livret qui ont forgé les hypothèses que voici. J'ai l'intime conviction d'être dans la vérité même si je n'ai pas de preuves de ce que j'avance.

Selon moi, un citoyen franco-russe a été sollicité par les services secrets français pour collecter des informations visant à découvrir la clé d'encryptage de documents confidentiels d'agents russes. Les services secrets ont donné une parfaite couverture à cet individu en lui attribuant une nouvelle identité (Adamov Strabia), un travail (professeur dans un lycée de Marseille), et une inscription en thèse à Paris. Une fois la mission terminée, Adamov Strabia serait déclaré mort (un faux faire-part serait envoyé à l'université et peut-être à d'autres institutions). Le franco-russe reprendrait ses activités habituelles et sa véritable identité. Mon hypothèse est qu'Adamov Strabia a découvert qu'une lettre de Tchekhov adressée à Gorki servait de clé à l'encryptage d'échanges entre agents russes qui communiquaient entre eux, entre autres modalités sans doute, par le biais de petites annonces insérées dans l'édition locale de différents quotidiens régionaux dont celle du 18 mars évoquant le Zanzibar Jaune retrouvé. Cette découverte a entraîné sa mort. Une mort non pas fictive et décidée par les services français comme cela était prévu, mais réelle. Une exécution en règle, découverte par les services français qui brouillent les pistes ou en effacent les échos dans la presse et d'autres médias. Ces mêmes services enquêtent sur le milieu russe en France. Ils surveillent ceux qui approchent Adamov Strabia et c'est donc eux qui répondent à mon mail le 8 mai 2010 et qui me donnent rendez-vous en se faisant passer pour Adamov Strabia,

déjà mort. Les services secrets nous observaient certainement Bernard et moi alors que nous attendions le 12 mai, sans le savoir, un fantôme.

Jean Clotaire est très certainement surveillé lui aussi et, à mon avis, il devait probablement être le seul ou un des seuls, à connaître le secret et la couverture d'Adamov Strabia. Peut-être a-t-il été mis dans la confiance le soir où il a sauvé la vie d'Adamov Strabia. Adamov a-t-il eu besoin de se confier ? Alors qu'il est surveillé, Bernard et moi réapparaissons à Marseille dans un bistrot avec Jean Clotaire. Les photographies prises à ce moment-là par les services français corroborent cette hypothèse. Puis, Bernard a un accident, certainement sans aucun lien avec toute cette affaire, mais c'est cet accident qui va servir de prétexte aux services secrets pour interroger les liens que nous avons avec Jean Clotaire. Parce qu'il comprend qu'il est en danger et menacé, ce dernier nous envoie le mail où il évoque le livre soit disant indisponible « L'énigme de la malle rouge ». Je dois avouer que je n'ai pas saisi le lien entre ce livre et l'annonce. Si le Zanzibar Jaune est le véhicule – l'avion arrivant le 29 juillet - transportant deux agents secrets russes – la malle rouge reste pour moi énigmatique. Dans le roman de Magog elle sert à transporter un cadavre dont l'identité sera usurpée par le meurtrier qui se fait passer pour mort. D'autres éléments de cette affaire restent dans l'ombre : pourquoi, par exemple, la soutenance d'Adamov s'est-elle déroulée à Rome ? Que représentent les vieilles photographies retrouvées dans l'enveloppe à l'aéroport ? A qui était destiné l'enregistrement établissant l'assassinat d'Adamov Strabia ? Qui est réellement Sonia Beuck – « *Une femme derrière la porte* » – est-elle une véritable identité ou une autre couverture ?

Une fiction inventée de toute pièce lèverait le voile sur tous les aspects de cette affaire. Mais la vie n'est pas une fiction, même si

parfois elle y ressemble. Lorsque le 7 août nous avons remis tous les éléments à la police, un des policiers qui recueillait ma déposition m'a dissuadée de reparler ou de partager cette affaire avec d'autres personnes de mon entourage. C'est pourtant déjà fait ! *« Hé bien vous n'avez qu'à dire qu'il s'agissait d'une farce ! De toute façon, personne ne croit jamais à ce genre d'histoire. Il faut oublier toute cette affaire. Il faut oublier Zanzibar ! »*



En quête d'indices...